

Etats-Unis/Politique

Bataille autour du prochain chef de la diplomatie

AFP
Palm Beach/États-Unis

L'entourage du président élu se déchirerait entre l'ancien maire de New York Rudolph Giuliani et le candidat républicain malheureux à la présidentielle de 2012, Mitt Romney.

QUI sera le prochain chef de la diplomatie américaine ? C'est la grande incertitude dans la formation du gouvernement de Donald Trump, les fervents soutiens du président élu des États-Unis refusant que ce portefeuille revienne au modéré républicain Mitt Romney, ex ennemi juré du milliardaire. Donald Trump passe le long week-end de Thanksgiving – fête familiale par excellence durant laquelle l'Amérique est à l'arrêt – dans son golf de Mar-a-Lago, à Palm Beach en Floride, d'où il a appelé ses concitoyens à l'unité après une "longue et douloureuse campagne" présidentielle qui l'a vu battre la démocrate Hillary Clinton. Troisième personnage de l'État selon le protocole, le poste straté-

gique de secrétaire d'État fait l'objet d'une âpre bataille politique pour savoir qui succédera au démocrate John Kerry à la tête du département d'État, ministère des Affaires étrangères de 70 000 employés pilotant le premier réseau diplomatique et consulaire de la planète.

Citant des sources de l'équipe de transition, le New York Times rapportait hier que l'entourage du président élu se déchire entre l'ancien maire de New York Rudolph Giuliani et le candidat républicain malheureux à la présidentielle de 2012, Mitt Romney.

QUELLE LIGNE AVEC LA RUSSIE ? M. Giuliani, soutien de la première heure de M. Trump mais sans expérience en politique étrangère, avait dès le début exprimé son désir de diriger la diplomatie de la première puissance mondiale.

Ancien procureur, mondialement célèbre grâce à son passage à la mairie de New York (1994-2001), "Rudy" Giuliani, 72 ans, considérerait même que le poste lui revienne naturellement, selon le NYT. Face à lui, M. Romney, 69 ans, un modéré battu en 2012 par le

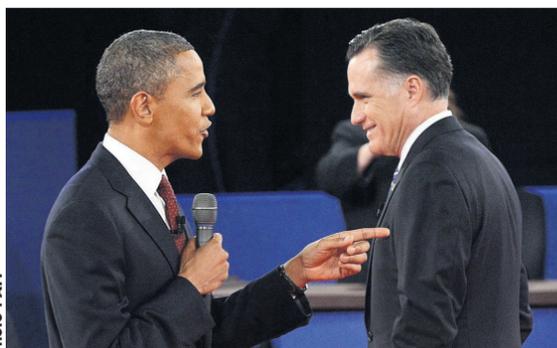


Photo : AFP

Adversaire de Barack Obama lors de la présidentielle de 2012, Mitt Romney (à droite) est cité pour prendre la tête de la diplomatie américaine.

président démocrate sortant Barack Obama, représenterait une formidable prise pour Donald Trump parce qu'il pourrait rassurer les modérés du parti républicain et les alliés des États-Unis qui s'inquiètent du saut dans l'inconnu de la politique étrangère du magnat de l'immobilier.

Mais Mitt Romney, ancien homme d'affaires de l'Utah, ex-gouverneur du Massachusetts (nord-est) que l'on compare souvent dans le style à John Kerry, n'a pas de pedigree diplomatique et il avait en outre traité le candidat Trump aux primaires de "charlatan" et d'"imposteur".

MM. Trump et Romney ne sont pas non plus d'accord sur la ligne à tenir avec la Russie, l'enjeu numéro un des relations internatio-

nales : le président élu veut se rapprocher du chef du Kremlin Vladimir Poutine, M. Romney avait qualifié en 2012 Moscou de premier ennemi géopolitique de Washington.

LES CACIQUES MECONTENTES. Et des caciques républicains, loyaux de la première heure du prochain 45e président des États-Unis, disent depuis mercredi tout le mal qu'ils pensent d'un scénario Romney au département d'État.

"Je pense à 20 autres personnes qui seraient naturellement plus compatibles avec la vision en politique étrangère de Trump", a attaqué, sur FoxNews, Newt Gingrich, un dur qui avait été cité aussi comme possible secrétaire d'État.

"Je reste très mécontent, Mitt a tout fait pour

faire dérailler Donald Trump", a aussi protesté l'ancien gouverneur de l'Arkansas Mike Huckabee, dénonçant "une insulte aux électeurs de Donald Trump qui ont travaillé vraiment dur".

La très proche conseillère du président élu, Kellyanne Conway, a d'ailleurs confié dans un tweet hier qu'elle recevait "un torrent de commentaires privés et sur les réseaux sociaux (contre) Romney".

Donald Trump avait nommé autour de lui des hommes blancs relativement âgés, pour la plupart des durs sur l'immigration ou la lutte contre le fondamentalisme islamiste. Parmi eux, Jeff Sessions, ministre de la Justice, l'ex-général Michael Flynn, conseiller à la sécurité nationale, et le très controversé Steve Bannon, conseiller en stratégie et personnalité d'extrême droite.

Mais mercredi, le futur président a insufflé une dose de diversité en nommant ambassadrice à l'Onu Nikki Haley, gouverneure de Caroline du Sud, fille d'immigrés indiens, mais sans expérience à l'international, et une autre femme, Betsy DeVos, à l'Éducation.

Liban/Célébration du 73e anniversaire de l'indépendance

Un nouveau chapitre

F-K-O.M
Libreville/Gabon

L'élection, fin octobre, à la tête du pays du général Michel Aoun, permet de tourner définitivement la page, s'est félicité l'ambassadeur Kenj El-Hajal. Place à la réforme des mécanismes institutionnels !



Photo : Kennedy ONDO MBA

L'ambassadeur du Liban Kenj El Hajal (à gauche) échangeant avec le ministre de la Défense, Etienne Massard Kabinda.

Le Liban a commémoré, mardi dernier, le 73e anniversaire de son accession à l'indépendance. Occasion d'une réception donnée dans les locaux de la représentation diplomatique située sur le boulevard Triomphal Omar Bongo par l'ambassadeur Kenj El-Hajal. En présence de plusieurs de ses collègues en poste à Libreville, de politiques, chefs d'entreprise, responsables religieux et des membres de la communauté libanaise résidant au Gabon. Une célébration qui s'est déroulée dans un double contexte. D'abord régional, avec des tensions aggravées

et des tragédies humaines. L'existence de certains États de la région dans leur forme jusque-là connue étant remise en question par la radicalisation et les discours d'exclusion. Ce qui, d'une certaine manière "donne à la célébration par les Libanais de leur indépendance un goût de conquête", a souligné le diplomate.

Ensuite national, avec l'élection du nouveau président du pays du Cèdre, Michel Aoun, le 31 octobre dernier. Après plus de deux ans de vacance de pouvoir. « Comme vous l'avez remarqué, contrairement aux deux célébrations précédentes de notre in-

dépendance, nous avons affiché le portrait du nouveau président de notre pays, aux côtés de celui du Gabon », s'est réjoui le chef de la mission diplomatique libanaise au Gabon.

A ses yeux, cette longue vacance est un signe fort « du besoin de réforme continue dans les mécanismes institutionnels, mais il y a aussi un prix à payer pour une telle avancée. Car, cette élection a été le fruit d'un large consensus entre les différentes composantes du tissu social et politique libanais. Et en cela, les Libanais ont définitivement tourné la page d'une période, commencée en 1990, et qui s'est éten-



Photo : Kennedy ONDO MBA

Plusieurs personnalités et la communauté libanaise du Gabon ont pris part à la réception donnée par le diplomate.

due jusqu'à la présente année » a indiqué M. El-Hajal.

CRISE SYRIENNE. Le diplomate a également abordé la crise en Syrie – pays dont le Liban partage la frontière nord et est – et les problèmes, notamment sécuritaires, que pose celle-ci. Comme ce « danger que représente pour le Liban la présence massive des réfugiés syriens à l'intérieur de nos frontières. » Ils sont, en effet, « un million deux cent mille réfugiés enregistrés pour trois millions et demi d'habitants, ce qui donne au Liban le triste record du plus haut ratio de réfugiés par habitant. Sans oublier que

les réfugiés syriens viennent s'ajouter aux 400 000 réfugiés palestiniens présents depuis des décennies sur notre sol. »

« Le Liban en appelle encore et toujours aux pays comme le Gabon, pour le soutenir, dans les instances internationales, pour une plus grande implication politique et financière de la communauté internationale », a conclu l'ambassadeur, qui arrive en fin de mission au Gabon. Et qui, en guise de cadeau d'adieu, a offert à plusieurs de ses hôtes des exemplaires de l'ouvrage de l'écrivain Alexandre Najjar intitulé "Dictionnaire amoureux du Liban".



Restaurants • Salons de Thé • Boîtes de nuit...

- NOUVELLE GÉRANCE -

CLUB SAOTI



GRAND BUFFET

TOUS LES DIMANCHES



15 000 F. / Pers.
10 000 F. / Enfant
28 000 F. / Couple

ZONE WIFI

RESERVATION
04 21 45 71 / 04 17 83 03

CASINO CROISSETTE

LE LOUNGE & LES JEUX

des moments formidables !



Centre ville - Bord de mer
Ouvert tous les jours de 11h à 4h du matin

POUR VOS PUBLICITÉS
publicom

Contacts :
Tél : 04 10 03 91
07 17 34 20